
*Le Pèlerinage de l'âme de Guillaume de Digulleville
(1355-1358). Regards croisés, eds. Marie Bassano,
Esther Dehoux et Catherine Vincent*

Maria Colombo Timelli



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/4304>

DOI : [10.4000/studifrancesi.4304](https://doi.org/10.4000/studifrancesi.4304)

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2016

Pagination : 303-304

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Maria Colombo Timelli, « *Le Pèlerinage de l'âme de Guillaume de Digulleville (1355-1358). Regards croisés*, eds. Marie Bassano, Esther Dehoux et Catherine Vincent », *Studi Francesi* [En ligne], 179 (LX | II) | 2016, mis en ligne le 01 septembre 2016, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/4304> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.4304>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Le Pèlerinage de l'âme de Guillaume de Digulleville (1355-1358). Regards croisés, éds. Marie Bassano, Esther Dehoux et Catherine Vincent

Maria Colombo Timelli

RÉFÉRENCE

Le Pèlerinage de l'âme de Guillaume de Digulleville (1355-1358). Regards croisés, Marie BASSANO, Esther DEHOUX et Catherine VINCENT (éds), Turnhout, Brepols, 2014, «Répertoire iconographique des la Littérature du Moyen Âge. Les études du RILMA» 5, 235 pp. + 16 planches en couleur.

- 1 Ce qui caractérise ce nouveau recueil consacré à l'œuvre de Guillaume de Digulleville, c'est la «complémentarité des regards» (*Avant-propos*, p. 7): il réunit en effet les actes d'un colloque qui s'est déroulé en mars 2012, et dont le but était de revenir dans une perspective interdisciplinaire sur le *Pèlerinage de l'âme*, deuxième volet d'un immense triptyque qui comprend, comme l'on sait, le *Pèlerinage de vie humaine* en amont, et le *Pèlerinage de Jésus Christ* en aval; récit visionnaire complexe, le *PA* est ici soumis aux interprétations des historiens de plusieurs disciplines – droit, politique, pratiques religieuses, littérature, images –, ce qui permet de redécouvrir la richesse de l'œuvre, la culture de son auteur, l'importance de sa réception.
- 2 Une première section, «Princes et sujets», comprend quelques lectures “politiques”. Stéphanie LE BRIZ et Géraldine VEYSSEYRE montrent l'intérêt d'une copie précoce du *PA* (*ante* 1380), qui a appartenu à la bibliothèque de Charles V et qui était sans doute destinée au roi lui-même. Plus de 150 gloses marginales en latin y renvoient à des passages peu connus de la Bible ou à des auteurs antiques, en révélant en creux la culture du destinataire; par ailleurs, la qualité de cette copie est telle qu'elle mérite

d'être prise en considération comme texte de base pour l'édition critique (*Les notes marginales du manuscrit Paris, BNF, fr. 1648: quand un clerc glose le PA de GdeD*, pp. 21-37). Certains passages du PA contiennent une véritable dénonciation de la situation politique française et peut-être aussi l'allusion à quelques épisodes précis de la vie normande des années mêmes de la rédaction du poème; Aurelle LEVASSEUR relève en particulier les prises de position quant à l'organisation territoriale des provinces et à l'administration de la justice: Guillaume dessine l'opposition du tyran et du prince, dénonce la tyrannie de la cour et propose un remède possible dans la figure du Chevalier. Sans être juriste, son discours est politique, et, s'il ne prétend pas rédiger un traité de droit, il n'hésite pas à exposer ses propres convictions (*Dénoncer la tyrannie. Le jeu de l'antagonisme entre l'étranger et le naturel dans le PA de GdeD*, pp. 39-48). La statue composite décrite aux vv. 7205-8344 du PA représente les différents groupes sociopolitiques du règne de France; la lecture qu'en propose Gilles LECUPPRE permet de reconnaître un premier niveau d'interprétation (le roi, son lignage, le conseil, les représentants du souverain), puis l'écho de certains événements du milieu du XIV^e siècle, et enfin la vision politique de Guillaume, fidèle au roi Jean II et invitant son pays à l'unité en période de crise (*La société statufiée. L'idéal politique de GdeD*, pp. 49-59). Consacrée au conseil du roi, figuré par la poitrine de cette même statue, la contribution de Valérie MÉNÈS-REDORAT révèle les opinions de Guillaume sur le bon et le mauvais conseil, sur les vertus requises aux bons conseillers et, par contraste, sur les vices des mauvais. Au courant des débats politiques et des opinions de son temps, Guillaume exprime sa préoccupation pour le bien commun ainsi qu'une invitation pressante au roi pour qu'il vigile constamment sur ses collaborateurs (*Conseil et conseillers chez Digulleville ou la préoccupation du gouvernement par conseil dans la littérature médiévale*, pp. 61-69). La question du roi législateur est elle aussi au centre de la réflexion politique de Guillaume; Marie Bassano en met en relief deux aspects: le lien étroit entre la norme royale et la norme divine, et l'obéissance que les sujets doivent au roi et aux lois qui en émanent. Conformément à la réalité du XIV^e siècle, dans le PA le pouvoir législatif du roi ne fait pas de doute; ce qui importe à Guillaume, c'est alors de mettre en garde contre sa mauvaise pratique et les conséquences de celle-ci («Aussi toujours est cremue l'ordenance que fait le roy». *Pouvoir législatif et autorité royale dans le PA*, pp. 71-79).

- 3 Un deuxième volet, «Dieu et pèlerins», concerne les aspects religieux. Toponyme rare dans la littérature visionnaire du Moyen Âge, Jérusalem est la destination de l'Âme dans le deuxième *Pèlerinage* de Guillaume: Matthieu RAJOHNSON souligne la double nature de cette ville, voire son ambivalence; cité céleste certainement, elle garde néanmoins quelques traits concrets de la «cité d'outremer», but du Grand Voyage de tout chrétien et dont la reconquête anime, au XIV^e siècle encore, l'esprit de croisade (*L'ambivalence du tropisme de Jérusalem dans les "Pèlerinages" de GdeD*, pp. 83-94). François BÉSPFLUG examine l'iconographie de Dieu dans quelques manuscrits parisiens du PA, illustrés entre la fin du XIV^e siècle et 1450. Il peut ainsi décrire – en dehors de tout rapport avec le texte qu'elles accompagnent – quelques représentations de Dieu le Père, de Dieu le Christ, et de la Trinité, et constate pour conclure la rareté relative de ces images, surtout en contraste avec l'omniprésence des saints, des anges, des vertus (*Note sur la figure de Dieu dans les miniatures de quelques manuscrits du PA de GdeD*, pp. 95-100). Très bien informé sur l'aspect doctrinal, Guillaume est surtout un excellent pasteur et divulgateur: comme le montre Catherine VINCENT, il en donne la preuve dans le tableau qu'il dresse des pratiques religieuses de son temps et des croyances sur les deux jugements

(individuel *post mortem* et collectif à la fin des temps), sur les pénitences possibles (peines de satisfaction, pénitence publique, indulgences) et sur le rôle des saints, appelés dans le PA à chanter la gloire de Dieu plutôt qu'à intercéder pour le pèlerin (Nova et vetera: le PA de GdeD et les pratiques religieuses du temps, pp. 101-112). Associant registre du quotidien et réseau symbolique, Guillaume de Digulleville fait de l'eau tant l'élément concret qui permet de laver le corps humain et les vêtements qui le recouvrent, que l'élément hautement symbolique et allégorique propre à la tradition chrétienne; aux yeux de Karin UELTSCHI, son originalité réside justement dans cette association entre corps et âme, dont les frontières semblent abolies (*Une pédagogie de la buanderie. Le jeu avec les registres référentiels de l'eau*, pp. 113-122).

- 4 Trois contributions sont encore réunies sous l'intitulé «Corps et âmes». La petite scène où Doctrine lèche un pèlerin par sa langue pendante s'avère riche en informations sur les lectures possibles du PA: Fabienne POMEL y décèle les traces du bestiaire médiéval, et notamment celles de l'ourse léchant ses petits, mais surtout les échos de spéculations augustinienne, les enjeux sotériologiques au centre du *Pèlerinage* et en même temps une réflexion sur l'écriture allégorique (*La langue de Doctrine et l'âme difforme du pèlerin: enjeux théologiques, didactiques et littéraires d'une scène allégorique du PA*, pp. 125-136). La visée pastorale est au centre des préoccupations de Guillaume lorsqu'il décrit les corps difformes rencontrés par la Pèlerin; comme l'indique Bénédicte SÈRE, l'homme, formé à l'image de Dieu, puis dé-formé par le péché, peut espérer en une re-formation réparatrice: une fois de plus, Guillaume s'avère au fait des débats théologiques de son temps et désireux d'en faire part à ses lecteurs (*Forme, déformation, réformation: les corps difformes et la théologie de l'image de Dieu en l'homme dans le PA*, pp. 137-143). Le débat entre le corps et l'âme, au centre des réflexions de Sebastian RIEDEL, doit lui aussi être contextualisé, tant à l'égard des positions platoniciennes et aristotéliennes, qu'au sein de l'œuvre de Guillaume et en relation avec la tradition latine du PA en particulier (*Der Streit zwischen Körper und Seele im Spiegel der lateinischen Pèlerinage-Rezeption*, pp. 145-162).
- 5 Une dernière section concerne spécialement les aspects juridiques convoqués dans le PA («Juges et jugements»). Le procès auquel doit se soumettre l'âme du protagoniste, qui ouvre le PA, présente des analogies nombreuses et précises avec la procédure judiciaire médiévale; cela amène Raphaël ECKERT à s'interroger sur les origines du motif du jugement particulier de l'âme à partir du XII^e siècle (*Legenda aurea, exempla, Advocacie Nostre Dame*), pour évaluer ensuite la portée de ce procès en rapport avec la finalité didactique et édifiante de l'œuvre et l'effort de Guillaume pour concilier le principe de la justice divine et la primauté de la miséricorde («Devant li vien, droit te fera et justement tout jugera». *Remarques sur le modèle judiciaire du procès du PA*, pp. 165-173). À sa suite, Delphine CONNES examine les connaissances juridiques dont ce procès de l'âme témoigne: elle montre comment Guillaume met en scène un procès hybride, ni vraiment coutumier ni précisément canonique, et explique ce mélange par la période de rédaction du PA, où une évolution dans les procédures est en cours, par la culture de l'auteur et par la nature d'une œuvre dont le but est la glorification de la miséricorde divine (*L'influence coutumière dans la procédure de GdeD*, pp. 175-184). Le même épisode est analysé par Esther DEHOUX à la lumière de l'iconographie dans une dizaine de manuscrits illustrés entre 1390 et la fin du XV^e siècle: les rôles assumés par saint Michel, par ses «assistants» et par saint Pierre, révèlent l'importance, d'une part, du respect de la norme, et de l'autre la valeur des grâces dispensées par le pape, représentant de Dieu

sur terre (*Des saints au tribunal. Juges et experts à la cour du Paradis*, pp. 185-198). Une dernière contribution porte sur deux images monumentales du Jugement dernier; pour la première en particulier, un vitrail réalisé vers la fin du xv^e siècle, l'influence de Guillaume de Digulleville avait pu être avancée: selon Françoise PERROT, aucune preuve ne peut en être apportée (*Le Jugement dernier: de la cathédrale de Coutances (Manche) au prieuré-curé Saint-Loup d'Asnois (Nièvre)*, pp. 199-209).

- 6 Ce beau volume, qui témoigne une fois de plus de la richesse de l'œuvre du moine de Chaalis et de l'intérêt renouvelé de la critique, comporte encore des index (noms de personnes, pp. 229-232; noms de lieux, p. 233; manuscrits cités, p. 235) et 16 reproductions en couleur (enluminures et vitraux de la cathédrale de Coutances).